

Messieurs avoient là-à me parler. Ce que je fis. Là où estant, après avoir dîné avec lui et le commissaire Pocolot, le dit Pocolot me dit qu'il avoit esté résolu que je sortisse delà ville pour quelque peu de jours, à occasion que j'avois trop d'amis dans la ville et beaucoup de créance envers le peuple, qui m'aimoit ; craignant qu'il n'advint quelque émeute dans la ville, que je sortisse et me retirasse cinq lieues loin de la ville. Ce que, pour éviter plus grand escandalle et pour obéir à Messieurs, je fis. Et, avec grands* pleurs et gémissemens de toute ma famille, je m'en allai, à l'hasard de ma vie, à Villefranche. Là estant, je n'ai manqué d'envoyer lettres et requestes à Messieurs pour estre rétabli et retourné en ma maison, ce que je n'ai pu obtenir.

« Ayant demeuré au dit Villefranche l'espace de environ... (en blanc) mois (1), Messieurs me permirent de pouvoir venir à ma grange, près des murs de Lyon. Là où je demurai jusques à la venue du Roi qui fut le 4^e septembre 1595, le lundi, qu'il fit son entrée dans la ville avec grand triomphe. Là où estant, par la grâce de Dieu, il fut si bénin et clément, qu'il voulut savoir le sujet de l'exil de ceux que Messieurs avoient mis dehors, et, n'y trouvant sujet, il nous permit l'entrée dans la ville, et de tourner dans nos maisons, au grand regret de nos ennemis. »

F. ROLLE.

(1) Ponson Bernard eut pour compagnons d'exil, à Villefranche, ses ex-collègues Louis de Berny et Claude Gellas. (Archives de Villefranche. — *Délib. du Conseil de ville*, BB. 3.)